

18 000 KILOMÈTRES DE BARRIÈRES ENTRE LES HOMMES...

# Ce monde qui s'emmure

Peur du terrorisme, de l'immigration, du trafic de drogue, peur des nouveaux envahisseurs, peur de l'autre... A l'heure où la mondialisation semble effacer les frontières, partout les Etats se bardent de remparts



**M**urs, murailles, fortifications, châteaux forts, Vauban, Rome et la guerre de Troie... Nous avons tous rêvé, enfants, de l'Antiquité et des chevaliers de l'époque médiévale. Dans nos livres, les murs tenaient l'histoire. Celui d'Hadrien, dès 127 apr. J.-C., courrait sur une centaine de kilomètres, de la mer d'Irlande à la mer du Nord, pour protéger l'Empire romain des invasions barbares. Et la Grande Muraille de Chine, du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., haute de 8 mètres sur 6 d'épaisseur, bordait l'Empire du Milieu sur près de... 7 000 kilomètres. Glorieux passé. Mais dépassé. Pas tout à fait.

Stupeur ! En août 1961, un rideau de fer tombe entre la RFA et la RDA, histoire de ne pas mélanger les idéologies. A Berlin, le Mur coupe une capitale et l'Europe en deux. On le craint, on le conspue, on le tague, on le visite même ; il reste là, debout, verrue hideuse sur le nez de l'histoire en marche. Pour l'effacer, il faudra

attendre le 9 novembre 1989. Ce jour-là, côté est-allemand, des familles entières, folles de joie, s'engouffrent dans la brèche en criant à la liberté retrouvée. Le Mur n'était qu'une anomalie de la modernité, il est tombé, sus aux frontières ! Vive la démocratie et la liberté de circuler ! Et bienvenue à la mondialisation.

Un quart de siècle plus tard, qu'en est-il ? Le passé nous a rattrapés. Partout, au Moyen-Orient, en Asie, en Afrique et sur le continent américain, de puissants murs se dressent, barrières électrifiées, clôtures mortelles ou remparts infranchissables, qui couvrent déjà 18 000 kilomètres de frontières terrestres. Près de la moitié de la circonférence de la planète ! Dès juin 2002, le peuple d'Israël, qui a connu la tragédie des ghettos, débute la construction d'une « clôture défensive » de 650 kilomètres le long de la « ligne verte » qui la sépare de la Cisjordanie, pour empêcher les attentats terroristes. La barrière deviendra rapidement un énorme mur, avec checkpoints fortifiés, tours de guet et barbelés, dont le tracé, très controversé, coupe par le milieu des champs, des routes et des villages palestiniens, établissant, de fait, la future frontière d'Israël. Aujourd'hui, passer de Bethléem à Jérusalem oblige le visiteur à s'avancer dans un ●●●

**ÉGYPTE-ISRAËL**  
DES GARDES ÉGYPTIENS OBSERVENT DE LEUR TOUR LA CONSTRUCTION D'UNE BARRIÈRE DANS LE DÉSERT PRÈS D'EILAT (FÉVRIER 2012)





**ÉTATS-UNIS - MEXIQUE**  
UNE PATROUILLE AMÉRICAINE DE GARDES-FRONTIÈRES À NOGALES, ARIZONA, (MARS 2013)

**ISRAËL-PALESTINE**  
UN BERGER PALESTINIEN À ABOU DIS EN CISJORDANIE (2004)



●●● labyrinthe kafkaïen, fait de couloirs obscurs, de portes blindées et de tourniquets, guidé par la voix d'un haut-parleur. Entre deux mondes qui désormais ne se connaissent plus, s'ignorent, se haïssent.

A des milliers de kilomètres de là, dans la ville frontalière mexicaine de Tijuana, des croix et des cercueils ont été cloués au mur américain qui empêche les clandestins de passer en Californie. En mémoire des 2 000 Mexicains morts depuis quinze ans, abattus par les gardes-frontières, noyés dans le Rio Grande ou momifiés par la soif dans le désert d'Arizona. Depuis 2006, ils se heurtent désormais au mur ultrasophistiqué – avec hélicoptères, caméras et radars ; coût du monstre, 8 milliards de dollars – qui ferme la frontière sur 1 130 kilomètres de long. Sans compter le nouveau projet de mur entre les Etats-Unis et... le Canada.

Autre désert, autre mur. En Arabie saoudite, les émirats producteurs de pétrole se méfient de leurs voisins trop miséreux ; ils ont donc édifié au sud, face au Yémen, une structure de poteaux en béton de 3 mètres de haut, qui doit être prolongée plein nord jusqu'à la sulfureuse frontière irakienne, une façon d'emmurer tout le royaume. A terme, un système de surveillance radar captera toute intrusion, par terre ou par mer, le long des 4 400 kilomètres de frontières. Un projet de 10 milliards de dollars.

Au Sahara occidental, avec moins d'argent et beaucoup plus de sable, les Marocains ont élevé sur 2 720 kilomètres une double rangée de dunes. Pour se protéger des incursions du Front Polisario, on a planté des mines et des barbelés et mobilisé en permanence 120 000 soldats face à une barrière de sable, la « grande muraille du Maroc ».

En Afrique du Sud, c'est le Zimbabwe du méchant Mugabe qui fait peur. Au lendemain de l'apartheid, le pays libéré s'est aussitôt doté d'un dédale complexe de murs, de checkpoints et d'une barrière de sécurité électrifiée. Imité aussitôt par le Botswana.

Parfois, les barrières sont plus sommaires, surtout si le pays est un immense sous-continent, comme l'Inde, qui a construit des séparations avec ses voisins, le Bangladesh, le Pakistan et la Birmanie, sans compter le cœur du Cachemire, contesté, divisé et fortifié. L'Iran, de son côté, érige un mur face au Pakistan. Et les plus pauvres ont suivi. L'Ouzbékistan a clôturé sa frontière avec le Kirghizistan et le Turkménistan avec l'Ouzbékistan, les Emirats arabes unis avec Oman et le Brésil avec le Paraguay...

Partout, on se mure. Par habitude, à la frontière entre les deux Corées, grâce à une ligne fortifiée qui enferme un régime déjà hors du temps depuis un bon demi-siècle. Par précaution, comme la Chine qui recrée la ●●●



**ZIMBABWE-AFRIQUE DU SUD**  
UN HOMME ET UN ENFANT PÉNÉTRENT CLANDESTINEMENT EN AFRIQUE DU SUD (JUN 2008)



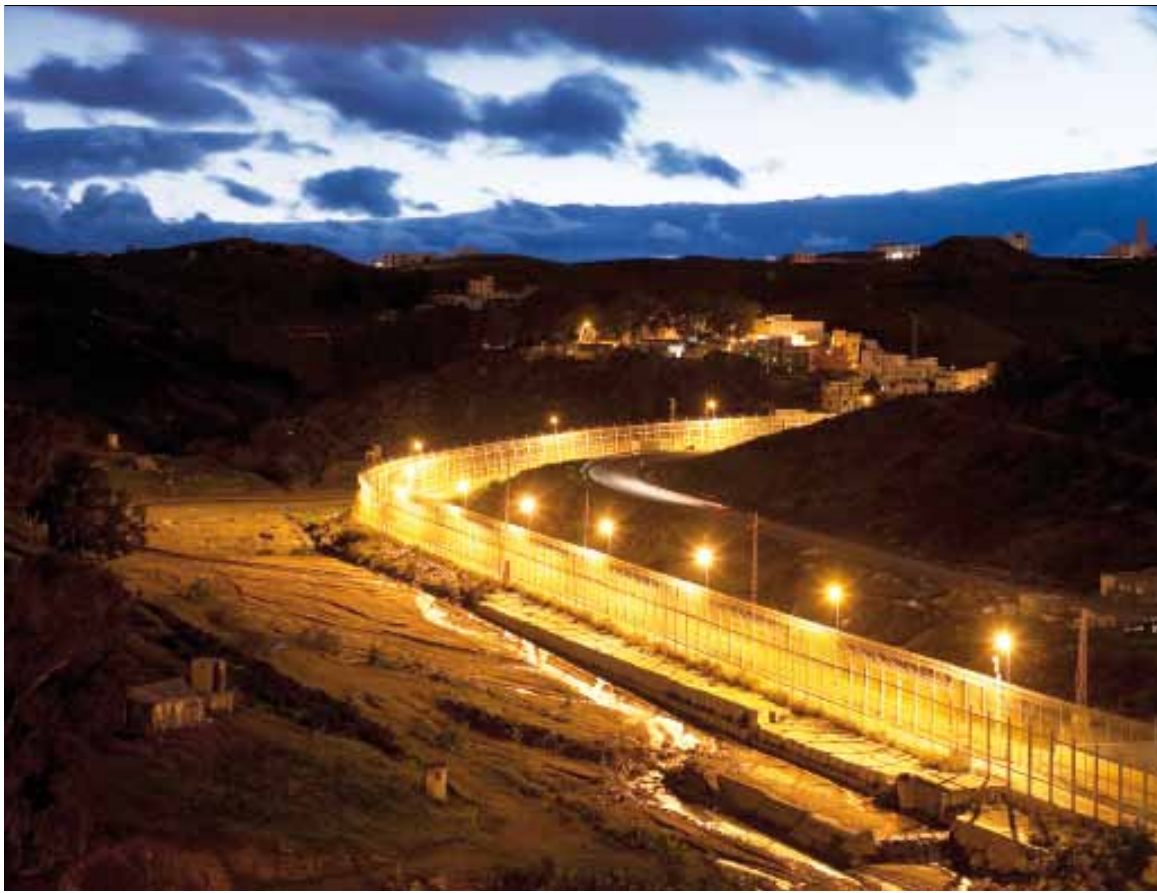
**OUZBÉKISTAN-KIRGHIZISTAN**  
DES RÉFUGIÉS RENTRENT CHEZ EUX AU KIRGHIZISTAN (JUN 2010)

**INDE-PAKISTAN**  
DES SOLDATS INDIENS SURVEILLENT LA FRONTIÈRE AU CACHEMIRE (DÉCEMBRE 2003)



WENDY SUE LAMM/CONTRASTO-REA/SALJAD HUSSAIN/AFP





**ESPAGNE-  
MÂROC**  
LE MUR  
ÉRIGÉ POUR  
SÉPARER  
L'ENCLAVE  
ESPAGNOLE  
DE CEUTA.  
DU CÔTÉ  
GAUCHE,  
LE MÂROC  
(JANVIER  
2011)

**ÉTATS-UNIS**  
UNE COM-  
MUNAUTÉ  
FERMÉE  
CONTRUITE  
EN 2010, À  
LOS ANGELES

●●● Grande Muraille, cette fois tout au sud de son empire. Ou par accord mutuel, entre bons voisins, comme la Thaïlande et la Malaisie, qui se sont entendues pour dresser entre elles une frontière de béton et d'acier. Barbarie ou modernité ?

L'Europe n'a pas la réponse, incapable de gommer les palissades de 8 mètres de haut, en béton, métal et grillage, qui séparent depuis 1970 les catholiques irlandais des protestants de Belfast. Ou les 180 kilomètres de la « ligne verte » qui scinde Chypre en deux petits morceaux, grec et turc. Mieux ! Ces dernières années, l'Espagne moderne a verrouillé par des murs de 6 mètres de haut ses enclaves de Ceuta et de Melilla, pour mieux se protéger des clandestins africains.

Précaution de sécurité, peur de l'immigration, du trafic de drogue, peur des nouveaux envahisseurs barbares, peur de l'autre... Pourquoi pas un jour des murs pour séparer Noirs et Blancs, blonds et bruns, carnivores et végétariens, fumeurs et non-fumeurs ? Ne souriez pas. La peur des voisins a déjà conduit huit millions

d'Américains à s'emmurer chez eux. Les *gated communities* – villages fermés – sont des enclaves sécurisées et gardées vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Elles comptent entre 100 et 20 000 habitants et sont en train de s'étendre au Canada, en Amérique latine, en Europe de l'Est et même en Afrique.

A l'intérieur, des citoyens, plutôt riches et craintifs, gavés de produits venus du monde entier. La mondialisation, tout de même ! Les marchandises, oui, mais pas les hommes.

JEAN-PAUL MARI



## Trois livres sur le mur entre Israël et la Palestine

« **Keep Your Eye on the Wall. Paysages palestiniens** », dirigé par Olivia Snaije et Mitchell Albert. Dans ce livre accordéon dont les pages peuvent se tourner ou se déployer sont réunis les regards de sept photographes et de quatre chercheurs sur le mur de séparation entre Israël et la Palestine. Avec une

préface d'Elias Sanbar, écrivain et ambassadeur de la Palestine à l'Unesco (Ed. Textuel). « **Wall, Israeli and Palestinian Landscape, 2008-2012** », qui paraîtra en octobre aux Editions Xavier Barral, réunit une soixantaine d'images panoramiques du même

mur et de son empreinte sur le paysage, captées par l'œil inimitable de Josef Koudelka. Sans oublier « **Un mur en Palestine** », de notre ami René Backmann, qui a reparu chez Gallimard, en collection Folio Actuel, dans une édition augmentée et mise à jour.